

Alternatives théâtrales

LES DIRECTEURS DE STRUCTURES FACE AUX DÉFIS DE LA DIVERSITÉ :
PAUL RONDIN, DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DU FESTIVAL D'AVIGNON



"FIGNINTO - L'ŒIL TROUÉ" de Seydou Boro. Photo Margo Tamizé

OBSTACLES

Il est d'usage aujourd'hui de critiquer les théâtres publics au motif de leur incapacité à intégrer la diversité culturelle de nos sociétés multiculturelles ? Existe-t-il, selon vous, un problème spécifique d'accès des artistes issus de l'immigration aux scènes européennes ?

Il existe sur les scènes un incontestable défaut de représentation de la société comme elle est aujourd'hui : cosmopolite et pluriculturelle. Nos plateaux ne le sont pas assez. Cela exprimé, il est un peu rapide de montrer du doigt les seuls théâtres publics qui sont le reflet de la société française et de certains pays européens restés très conservateurs en matière de cosmopolitisme. Il n'y a qu'à voir le personnel politique actuel.

Comment se traduit l'injonction contradictoire des pouvoirs publics sur ce qui est devenu un enjeu politique d'affichage et de visibilité, tout en soulevant des débats de fond au sein d'une société marquée par la fracture coloniale ?

En quoi l'injonction serait-elle contradictoire ? Les pouvoirs publics sont dans leur rôle lorsqu'ils font du sujet de la diversité un enjeu politique, de même lorsqu'ils alertent, incitent, accompagnent les opérateurs culturels publics dans la prise en main du sujet. J'ai le sentiment que la fracture coloniale dont vous parlez est une histoire non résolue que politiques, historiens, artistes doivent continuer de travailler, mais il ne faudrait pas que l'histoire cache le présent d'une autre fracture, sociale celle-ci et qui en bien des points est au cœur de la question de la diversité absente.

Il semble que le théâtre soit à la traîne d'une tendance à la diversification des artistes sensible en particulier dans la danse ou la musique, et à plus forte raison dans l'audiovisuel, depuis des années ? Pourquoi une telle résistance ou réticence ?

Peut-être que le théâtre dans sa temporalité lente mais durable est moins immédiatement réactif, ce qui ne justifie rien mais peut expliquer en partie ce retard. Sans doute devrions-nous aussi rapprocher cet état de fait de la question socio-linguistique. Art du texte, de la parole, le théâtre pose dès le départ un obstacle qui est la confiance en soi et dans sa maîtrise de la langue, dans un registre généralement soutenu, celle qu'on acquiert, ou pas, dans sa famille et à l'école.

Comment expliquer la plus grande capacité apparente des théâtres privés et du *show business* à assurer la promotion des artistes issus de l'immigration, à la façon du Comedy Club initié par Jamel Debbouze ?

Si l'on parle du stand-up, il s'agit souvent d'un genre qui tord le miroir du quotidien et naturellement se retrouve plus proche de la société comme elle est, moins dans une représentation que dans une analyse immédiate et personnelle. Pour moi ce n'est pas comparable, il s'agit de domaines également nécessaires mais remplissant des fonctions différentes et complémentaires.

Peut-on dire que le spectacle vivant en France est encore prisonnier d'un « système d'emplois » d'autant plus efficace qu'il ne se déclare pas comme tel, voire qu'il n'a pas conscience de lui-même ? Peut-on y voir la résurgence d'une histoire du théâtre marquée par les spectacles exotiques, *freaks shows* ou encore *slide shows*, dont Sarah Baartman la « vénus hottentote » ou « vénus noire », le clown Chocolat et la danseuse Joséphine Backer ne sont que les figures saillantes ?

Non. Il n'y a qu'à prendre l'exemple de la Comédie Française dont la troupe se diversifie peu à peu. Ce n'est pas pour cela que les intéressés se voient attribuer des rôles « exotiques ».

Comment sortir d'un système de distribution où les comédiens issus de l'immigration sont le plus souvent relégués à des rôles subalternes, ou pire, à des rôles les conduisant à surjouer les stéréotypes ethniques ou raciaux imposés par la société ?

En considérant l'acteur non pas pour ce qu'il représente lui, mais pour l'interprétation qu'il donne au texte, comment il agrandit les mots par son art. C'est lorsque le théâtre veut être au plus près du réel qu'il se perd. Des comédiens issus de l'immigration qui ne jouent que des stéréotypes de l'immigration cela s'appelle du mauvais théâtre, c'est ce que le traducteur automatique est à la traduction.

Le théâtre souffre-t-il d'une forme d'inconscient culturel colonial ?

Oui comme toute la société.

LEVIERS

Comment élargir le recrutement des lieux de formation aux métiers de la scène et du plateau, sans pour autant tomber dans les travers et effets pervers d'une politique volontariste ?

Bien sur qu'il faut être volontariste, on arrivera à rien d'autre que de la déploration si non. Les exemples de l'ERAC, de Premier Actes ou de la Comédie de Saint-Etienne montrent qu'en s'imposant des règles plus ouvertes, souples, en étant plus actifs dans les recrutements et en ne considérant pas les seuls canaux habituels qui favorisent une forme de reproduction sociale, on touche rapidement des populations nouvelles. Il faut porter l'adresse bien au-delà des seuls inclus culturels. C'est au cœur

de nos missions d'intérêt général. La question complémentaire c'est celle de l'attractivité de nos métiers dans un environnement sociétal qui valorise la quantité plutôt que la qualité, la communication plutôt que l'information, le vite séduire plutôt que la complexité de la séduction. Comment faire du théâtre une aventure de vie valorisante au regard des « autres » ?

Quels sont, selon vous, les leviers par lesquels est susceptible de s'opérer la promotion d'artistes issus de cultures minorées ?

Curiosité d'abord, accompagnement égal ensuite, respect d'un cahier des charges contraignant enfin.

La « discrimination positive » importée du monde anglo-américain est-elle une solution efficace et légitime ?

Nécessaire tant que la diversité n'est pas réelle.

Le risque n'est-il pas grand d'alimenter une nouvelle forme de stigmatisation inversée ou de fragiliser certaines propositions artistiques en leur donnant un excès de visibilité ?

Le mieux n'est pas toujours l'ennemi du bien...

Comment éviter les effets de réception malencontreux tels que ceux produits par un spectacle tels qu'*Exhibit B* de Brett Bailey en 2014, qui a poussé certains groupes mobilisés à demander l'annulation du spectacle auprès des pouvoirs publics, à l'instar de ce qui s'est passé au Barbican de Londres ?

C'est impossible sauf à vouloir une société du contrôle. C'est le propre des artistes de provoquer, de déstabiliser le politiquement correct. Face à une proposition artistique, être contre, démontrer les failles, les dangers, les contre-sens, le dire, le crier, contre-proposer, oui c'est la liberté de chacun, mais faire taire et interdire reste et restera toujours indéfendable et mortifère.

Qu'en est-il de la diversité culturelle dans le recrutement, non plus seulement des artistes dont les institutions théâtrales sont supposées faire la promotion, mais des équipes administratives, techniques et artistiques des théâtres ou des lieux de spectacle ?

Je crois que la transformation, bien que lente, est à l'œuvre.

Pourquoi les salles de spectacles sont-elles si homogènes sur le plan ethnique ? Comment diversifier aussi les spectateurs ?

Cette question est évidemment la synthèse de tout ce qui précède. Homogénéité ? On ne peut pas la considérer sous le seul angle ethnique, acceptons aussi une lecture sociale, simple mais pas simpliste : souvent dans les classes populaires on doute de sa légitimité à aller au théâtre. Et dans les classes populaires, on trouve beaucoup d'immigrés ou de personnes issus de l'immigration. On « diversifiera » les spectateurs en poursuivant le travail d'action culturelle, en pensant la possibilité de l'accessibilité aux œuvres plutôt que le taux de fréquentation, en reconnaissant le côté à côté des propositions artistiques, en n'opposant pas le savant au populaire et donc en pensant horizontal plutôt que vertical.

*

Propos recueillis par Martial Poirson et Sylvie Martin-Lahmani entre janvier et juin 2017.